

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BONNES GENS

[ANONYME]

Comédie — 1772

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SA FEMME	20 répliques
ARLEQUIN	13 répliques
GUILLAUME	10 répliques
UN ROI DE POLOGNE	8 répliques
UN HUSSARD	7 répliques

Personnages muets & suite : DEUX HUSSARDS

SCÈNE PREMIÈRE

Guillaume, Sa Femme.

GUILLAUME

C'est ici, l'an passé, que nous vîmes le Roi...
Te rappelles-tu bien sa physionomie ?

MADAME GUILLAUME

Je le vois là tout comme toi.
Ce fut le jour le plus beau de ma vie.
Comment veux-tu que je l'oublie ?...
Ô le bon Roi ! Pour mieux graver ses traits,
La méthode qu'il a suivie
Doit lui répondre du succès.
Son âme, sur nos maux, est toujours attendrie.
Ainsi que ses enfants il traite ses sujets ;
A pleines mains, sur eux, il répand les bienfaits.

5

10

GUILLAUME

Tu dis bien vrai, ma bonne amie.
Un Roi puissant, un Roi vainqueur
Au souvenir échappe avec toute sa gloire ;
Mais celui qui touche le coeur

15

Ne sort jamais de la mémoire.
Un carrosse doré, superbe, éblouissant,
Des chevaux, dés Gardes, des Pages,
(De l'élévation magnifiques images)
Tout cela, dans, le fond, n'est pas attendrissant : 20
Mais, de son char pompeux, un Prince qui descend
Pour me donner la plus touchante marque
Des bontés que son coeur répand,
Voilà le Prince intéressant.
Voilà celui que je remarque. 25

MADAME GUILLAUME

Avec quelle douceur, Guillaume, il nous parla !
« Mes amis que faites-vous là ?
- Nés d'honnêtes parents, avec peu de fortune,
Seigneur, nous avons fui les lieux
Où l'indigence est importune. 30
Ici nous sommes plus heureux ;
Nous habitons ce réduit solitaire.
- Mes enfants, ne souffrez-vous pas
Des rigueurs qu'entraîne la guerre ?...
Malheureuse Pologne ! Ah ! Que tous ces débats, 35
De regrets accablent mon âme.
Oui, c'est le comble du malheur
De voir, et le fer et la flamme,
Où mon pouvoir, plus calme, eût fixé le bonheur... »
Puis pour cacher ses dons, bien loin qu'il les affiche, 40
De ses gens il s'éloigne, et te dit, mais tout bas :
« Tenez. Voilà trente ducats ;
Dans un temps plus heureux je vous ferais plus riches. »

GUILLAUME

Juges, après cela, si je l'aime à demi ;

Aussi, peut-il le dire, en pensant à Guillaume : 45
Dans ma Cour, ni dans mon Royaume,
Je n'ai pas un meilleur ami.
Mais vrai, la main sur la conscience,
Les ducats ne sont là pour rien.
Ne m'eût-il accordé qu'un bout de révérence; 50
Je lui voudrais le même bien.
Hélas ! Sans se mettre en dépense,
Les grands sont aimés des petits ;
Un geste, un mot, la plus légère avance
En venant d'eux a tant de prix ! 55

MADAME GUILLAUME

D'un bien qui coûte peu, pourquoi sont-ils avares ?
Pourquoi de leurs bontés les traits sont-ils si rares ?

GUILLAUME

La fortune les éblouit ;
Puis la tête s'égaye, et puis le coeur la suit.
D'un bon vin de Hongrie une trop forte dose 60
M'étourdit ; à tort, à travers,
C'est étonnant comme je cause :
Je crois à moi tout l'Univers.
Ainsi les dignités, le pouvoir, la richesse,
Sur les sens étonnés portent la même ivresse, 65
Et de ces biens le charme agit, ou moins, ou plus,
Suivant la force ou la faiblesse
Du cerveau qui les a reçus.
Mais pour en revenir à notre aimable Maître,
Tel qu'il est né nous le voyons paraître ; 70
C'est un brave homme, sans façon,
Sans étiquette, et sans cérémonie ;
Jusques en sa moindre action.

Est empreinte la bonhomie.

MADAME GUILLAUME

Oui, la pipe à la bouche, avec son habit brun, 75
Il fait honneur à la Nature ;
Il dédaigne les airs, le faste, la dorure,
Et brille à tous les yeux d'un éclat moins commun ;
Ses vertus... voilà sa parure.
Que fait-il à présent ? Le Ciel, comblant nos vœux, 80
Rend-il ses jours pareils à ceux qu'il nous prépare ?

GUILLAUME

Hélas ! Non ; il n'est pas heureux ;
De tous côtés, on s'avance, on s'empare
Des postes, où jadis il résista le mieux ;
Et malgré les efforts de son bras généreux, 85
Les Russes aguerris par de longues défaites,
Ardents à réparer les pertes qu'ils ont faites,
Sont à la fin victorieux.
Ces nouvelles hier me furent racontées.
J'éloignais de ton cœur un douloureux moment. 90
À trois milles d'ici campent les deux armées,
Et, pour lui, du combat on craint l'événement

MADAME GUILLAUME

À ce triste récit mon âme se déchire.
Que d'amertume je ressens !
On a bien raison de le dire : 95
Il n'est point de bonheur pour les honnêtes gens.

GUILLAUME

La douleur te rend trop injuste ;
À notre faible tête, à tous ces songes vains
Penses-tu que le Ciel s'ajuste ?
Eh ! Qui sommes-nous donc pour régler ses desseins ? 100
Si la fortune à nos désirs contraire,
Pour ce que nous aimons est quelquefois sévère,
Le Ciel nous permet fort d'en avoir du chagrin ;
Mais en nous soumettant à ses décrets suprêmes
Nous devons nous dire à nous-mêmes, 105
C'est un mal pour un plus grand bien.
Un aveugle qu'il faut conduire,
Et qui disputant des couleurs
Croirait ses avis les meilleurs,
Sans contredit te ferait rire. 110
En effet, la plus sage loi,
Est de se rendre compte à soi
Du motif pour lequel on estime, ou l'on blâme :
Eh bien, cet aveugle, ma femme,
Ne serait pas plus fou que toi. 115
Mais quel est ce guerrier ? Ah ! Grands Dieux ! C'est le Roi

SCÈNE II

Le Roi, Guillaume, Sa Femme.

LE ROI

Que dites-vous, et quelle est cette idée ?

GUILLAUME

Ah ! Je vous reconnais, Seigneur,

Je ne me trompe pas... Votre image sacrée
Par la reconnaissance en mon coeur est gravée. 120
Et ce sentiment-là ne produit point d'erreur.

MADAME GUILLAUME

C'est ici que dans l'autre année
Je vous connus par vos bienfaits ;
Seigneur, vous êtes si bon Maître,
Qu'il n'est pas un seul polonais, 125
Qui puisse autrement vous connaître.

LE ROI

Je prétendais dissimuler,
Avec vous, mes amis, ce serait une offense :
Sans crainte je puis vous parler,
Vous méritez toute ma confiance. 130
Je n'avais, de vos traits, qu'un souvenir confus ;
À présent ils me sont connus :
C'est vous que j'ai trouvés, et dans ces mêmes places ;
Combien, depuis ce temps, j'éprouve de disgrâces !
Que je suis malheureux ! 135

MADAME GUILLAUME

Nous le sommes donc tous.
Quand nous avons un Souverain aimable,
Et qu'un sort rigoureux l'accable,
Nous tombons sous les mêmes coups.
Mais ce malheur serait-il sans remède ? 140

LE ROI

À l'ennemi vainqueur il faut bien que je cède.

J'ai combattu jusqu'au dernier instant,
Mais, presque seul, en ce danger pressant.
Il a fallu recourir à la fuite.
Deux de mes Officiers étaient toute ma suite ; 145
Et j'ai même voulu qu'un chemin différent
Les conduisît au bord du fleuve,
Où je serais, sans un autre accident.
Le Ciel encor m'a mis à cette épreuve...
Tout-à-coup mon cheval blessé dans le combat, 150
Tremblant, sous mes genoux, s'affaiblit et s'abat ;
Me voilà donc forcé de ralentir ma course ;
Mon courage est alors mon unique ressource :
Heureusement j'étais fort près des bois ;
Je les connais, j'y chassais quelquefois : 155
L'âme livrée aux plus noires pensées,
Peu sensible aux attraits d'un trône que je perds,
Si mes forces bientôt ne sont point réparées,
Mais regrettant mes soldats dans les fers,
Et nos campagnes désolées, 160
Plaignant les tristes destinées
Des fidèles sujets qui suivent mon parti,
Par des détours obscurs, des routes ignorées
Je suis enfin parvenu jusqu'ici.

GUILLAUME

Pour vous servir, que peut tenter mon zèle ? 165
Je n'ai ni fortune, ni rang ;
Je ne puis vous offrir que ma hutte et mon sang ;
Mon âme est d'une classe, où l'âme la plus belle,
Faute d'occasions ne se distingue pas,
Dont les riches, les grands, font assez peu de cas, 170
N'attribuant qu'aux leurs une valeur réelle ;
Mais j'ose vous jurer, que dans tous vos États,

Il n'en est point de plus fidèle.

LE ROI

Mon ami, c'est penser en Roi :
Quand je t'ennoblirais, que ferais-je pour toi ? 175
C'est des vertus la splendeur, ou le nombre,
Qui du noble, à mes yeux, établit la valeur ;
Et de tout l'Univers, fussé-je l'Empereur,
Je ne puis te donner que l'ombre
Du bien que possède ton coeur. 180

GUILLAUME

À l'instant la nuit arrivée,
Mon Prince nous vous sauverons,
J'ai parmi les roseaux une barque cachée,
Dans trois heures au plus nous nous en saisisrons ;
C'est sur elle pour fuir que mon espoir se fonde : 185
Si votre salut en dépend,
Heureux de posséder ce frêle bâtiment,
Je le préférerais à tous les biens du monde.

MADAME GUILLAUME

Seigneur, dérobez-vous aux regards curieux,
Et soignez des jours précieux, 190
Dont votre amour nous doit le compte ;
Nous pouvons vous offrir, sans honte,
Le plus détestable logis ;
C'est le sentiment qui l'habite,
De l'offre il est tout le mérite, 195
Et vous en connaissez le prix.

LE ROI

Ah ! Mes enfants ! Mon âme est pénétrée.
Tendre amitié, des Rois trop ignorée,
Du sort le plus affreux tu détruis les horreurs :
Aux pieds du trône on prodigue les coeurs : 200
De leur sincérité, quel garant nous assure,
Quand nous habitons nos palais ?
Oui, c'est dans mes malheurs que je me livre aux traits
De la volupté la plus pure.

MADAME GUILLAUME (à son mari)

Allez, suivez le Roi ; je demeure aux aguets. 205

SCÈNE III

MADAME GUILLAUME (seule)

Quelle adorable bienfaisance !
Si nous ne l'avons plus, perdons toute espérance
De le voir remplacé jamais.
Pour ne point ajouter encore à ses alarmes,
Je m'efforçais de retenir mes larmes. 210
Que son sort est attendrissant !
Qu'il est à plaindre ! Mais, que dis-je ?
Ce Monarque si bienfaisant,
C'est sur nos peines qu'il s'afflige ;
Et, malgré tous les maux dont il est affecté, 215
On voit briller en lui l'air de sérénité.
Sa tranquillité n'est point feinte,
Ses vertus en sont les garants :
C'est du calcul de notre temps,
Que naissent le calme et la crainte. 220

À sa place un méchant, rappelant ses forfaits,
Ne résisterait point au tableau de ses crimes;
Il ne cacherait pas de son trouble l'excès.
Dans ces jours malheureux, où l'on se voit de près
Le tyran compte ses victimes; 225
Et le bon souverain, les heureux qu'il a faits.
De la vertu tel est le caractère :
Elle sert à jouir de la prospérité ;
Et, dans le temps d'adversité,
Elle répand sur nous un baume salulaire. 230
Voici des ennemis ; ils cherchent tous le Roi :
Que j'ai bien fait de cacher ce bon Maître !
Je meurs de douleur et d'effroi ;
Je risque tout, en le faisant paraître.
Éloignons-les de la maison. 235
Secondez, juste Ciel ! Ma bonne intention ;
Protégez les vertus que vous avez fait naître.

SCÈNE IV

Madame Guillaume, Arlequin, Capitaine de Hussards ; Deux Hussards.

ARLEQUIN

C'est un vilain Monsieur, à mon gré, qu'un Héros :
Dans le sang il se baigne, et puis s'en désaltère ;
J'aime mieux un verre de bière, 240
Et me laver dans les ruisseaux.
Que le diable emporte la guerre !
J'ai la fesse écorchée et le croupion démis.
Sur ce petit fumier, que l'on appelle terre,
Ne vivra-t-on jamais sans avoir d'ennemis ? 245
Écoutez ; quand je considère
Que les Rois trouvent des soldats

Bien poudrés, tirant bien leurs guêtres ;
Qui, sans savoir les raisons de leurs Maîtres,
Pour quelques sous par jour affrontent le trépas, 250
Je suis touché, mais touché de manière
Que je pleurerais trop, si je ne riais pas.

UN HUSSARD

C'est l'honneur qui conduit nos pas...

ARLEQUIN

Oui ; mais l'honneur est d'être sage.
Du véritable honneur la raison est le gage ; 255
Et nous couper jambes et bras,
À la raison ce n'est pas rendre hommage.
Ne serions-nous donc pas plus heureux mille fois,
Si les hommes savaient un peu mieux se connaître ;
Si, dédaignant de misérables droits, 260
D'accord toujours ils voulaient être ?
Du monde entier devenus citoyens,
Ce seraient des amis que le plaisir rassemble ;
Le Français et l'Anglais boiraient du punch ensemble,
Et nous mériterions alors le nom d'humains, 265
Dont nous avons tout au plus la figure.
Mais quelle est cette créature ?
Peut-être elle pourra nous faire boire un coup.
Écoutez donc, Madame chose...
Diable ! C'est un minois et de lys et de rose. 270

MADAME GUILLAUME

Voudriez-vous vous rafraîchir ?

ARLEQUIN

Beaucoup.

Nous avons parcouru forêt, montagne et plaine :

Nous sommes tous diablement desséché.

À propos, les chevaux ?

275

UN HUSSARD

N'en soyez point en peine.

Je les ai moi-même attachés ;

Et j'en réponds, mon Capitaine.

ARLEQUIN

Avez-vous du vin ?

MADAME GUILLAUME

Non.

280

ARLEQUIN

Et de la bière ?

MADAME GUILLAUME

Oui;

Mais je crains fort, Monsieur, qu'elle ne soit pas bonne.

ARLEQUIN

Enfin, telle qu'elle est, il faut qu'on nous la donne,

Et que vous l'apportiez ici.

285

UN HUSSARD

Si vous vouliez vous mettre à table,
On entrerait dans la maison.

(À part.)

(Il se redresse.)

ARLEQUIN

La chose n'est pas proposable :
En avons-nous le temps ? Vous savez bien que non.
Écoutez-moi, ma bonne femme... 290
Avant d'apporter là notre collation,
[Que je convoite dans mon âme,]
Il faut pourtant répondre à cette question.
Avez-vous vu quelque mine allongée ;
Depuis ce matin, je m'entends ? 295
Annonçant un plaideur dont l'affaire est jugée,
Et qui la perd avec dépens.
Pour rendre la chose plus claire,
Je ne sais, parbleu ! Comment faire;
Un Roi ! Vous connaissez cela... 300
Avez-vous rencontré quelque homme d'importance,
Ayant, avec un Roi, des traits de ressemblance ?
Un Roi ! C'est grand, c'est beau, c'est noble. Le voilà.
Entre cent mille on ne peut s'y méprendre.

MADAME GUILLAUME *(d'un ton ingénu)*

À tous ces beaux discours je ne puis rien comprendre. 305
C'est bien au Village, oui-dà,
Que vous pourrez les faire entendre !
Mais tout ce que j'en sais, je m'en vais vous l'apprendre.

Avant que vous parussiez là,
Une bonne heure, autant qu'il m'en souviennne, 310
J'ai vu deux guerriers qui couraient,
Et qui, tout en courant, disaient :
Que de malheurs ! Et pour surcroît de peine,
Nos chevaux sont rendus. Au Village voisin,
[Or, ce Village est là bas, sur la droite,] 315
Il faudra s'arrêter pour les remettre en train,
Leur démarche était inquiète...
Ils paraissaient avoir bien du chagrin...
L'un d'eux, fort gros, n'a point du tout l'air leste :
Lorsqu'il parlait, un tourbillon de vent 320
À son manteau fit faire un mouvement;
Un ruban bleu croisait là sur sa veste :
Je n'ai rien vu de plus.

(Elle sort un instant.)

ARLEQUIN

Oh ! C'est assez, vraiment ;
Allez-nous chercher la bouteille. 325

UN HUSSARD

Notre affaire tourne à merveille,
Nous le tenons ; c'est lui certainement.

ARLEQUIN

J'en suis presque fâché ; car il est si bon homme.

UN HUSSARD

Mais dix mille ducats, faisant cent mille francs...

Maugrebleu ! Pour pareille somme,
Je livrerais tous mes parents.

330

MADAME GUILLAUME

Tenez, Messieurs, voilà des verres blancs.

(Il boit.)

ARLEQUIN

Un suffisait ; nous buvons dans le même :
Nous sommes tous de braves gens,
Qui nous aimons d'une tendresse extrême.
Elle est bonne, sans compliments.

335

MADAME GUILLAUME

Voudriez-vous un peu de crème ?...
De n'avoir rien de mieux je suis au désespoir,
C'est du pain de notre ménage,
Vous le trouverez dur et noir...
Et puis un reste de fromage.

340

(Ils achèvent la bouteille, et Arlequin dit :)

ARLEQUIN

Grand-merci ; c'est un vrai régal :
Pour des hussards un repas de chanoines.
Hors l'amour, qui chez tous est ardent et brutal,
Voyez combien nous différons des moines !
Nous fatiguons beaucoup, et nous vivons fort mal.
Allons, mes chers amis, remontons à cheval.

345

UN HUSSARD

Adieu donc, la charmante hôtesse.
Si j'étais moins pressé, je vous dirais deux mots.
Heureux l'époux dont la vive tendresse
Vous fera quinze ou vingt marmots !

350

UN HUSSARD

La bière est forte et nous monte aux cerveaux.

ARLEQUIN

Bonsoir, beaux yeux : bonsoir, gentille bouche,
Dont la moindre douceur calmerait tous mes maux.
Chè d'gioïa de partager la couche
De ce petit bec amoureux !
Comme un sachet elle sent l'ambre.

355

MADAME GUILLAUME

Monsieur, je vous salue, et fais pour vous des vœux.

ARLEQUIN

Je voulais vous payer, mais mon valet-de-chambre;
(C'est bien le plus distrait coquin;
Il mérite deux cents taloches;
Il oublie encor ce matin
De mettre de l'or dans mes poches.
Dans quelques jours, ou plutôt, ou plus tard,
Nous vous paierons, foi de hussard :
Vous n'y perdrez rien pour attendre...
Chez notre banquier nous allons, tout courant;
Nous aurons de l'argent comptant :

360

365

· SCÈNE IV

Vous n'aurez qu'à, mon coeur, vous baisser pour en prendre.

SCÈNE V

(Elle ouvre sa porte.)

MADAME GUILLAUME *(seule)*

J'ai bien donné le change ; aussi l'ont-ils bien pris... 370
Déjà l'obscurité m'empêche de les suivre ;
Comme le coeur me bat !
Seigneur, ils sont partis.
Sortez de la prison où l'amour vous a mis ;
Il est temps que je vous délivre. 375

SCÈNE DERNIÈRE

Le Roi, en habit de Paysan, Guillaume, Sa Femme.

(Il fait bon avoir des amis partout.)

LE ROI

Vous avez eu plus peur que moi.

MADAME GUILLAUME

Vous n'en aviez que pour vous-même,
Et moi j'en avais pour mon Roi :
À ce degré, ce que l'on aime
Intéresse bien plus que soi. 380

LE ROI

Les bonnes Gens ! Mon coeur leur voue
Les plus vrais sentiments, les plus tendres égards ;
Tandis que l'une se dévoue
Pour mon service à de fâcheux hasards,
De notre niche entendant les hussards,
L'autre, pour moi, tremblait.

385

GUILLAUME

Oui, je l'avoue.
Le désir de voir, par mes soins,
Venir à bien votre aventure,
De ma crainte était la mesure,
Et l'on pourrait trembler à moins.
Éloignons-nous, Seigneur ; différer davantage,
C'est à d'autres périls nous voir encor livrés.

390

LE ROI

Nous partirons, quand vous voudrez :
J'ai mis mon habit de voyage.
Comment me trouvez-vous, avec cet équipage ?

395

MADAME GUILLAUME

Ah ! Seigneur, bien ou mal vêtu,
Vous occupez le rang suprême ;
Votre coeur est toujours le même,
Et c'est à lui, surtout, que notre hommage est dû
En avant, mon mari fera la sentinelle ;
Vous le suivrez, Seigneur, et moi, de ce côté.
Si la force égalait le zèle,
Vous seriez bien en sûreté.

400